

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 99 (1954)
Heft: 4

Artikel: Les nouvelles armes de l'armée européenne
Autor: Greenhalgh, David
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-342577>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les nouvelles armes de l'armée européenne

Importante démonstration de matériel militaire anglais.

On a fait dernièrement une série de démonstrations d'armes, de matériel et de véhicules nouveaux d'invention anglaise devant des représentants de la commission intérimaire de la Communauté de Défense Européenne et des officiers des pays du Pacte Atlantique et du Commonwealth.

La première démonstration, faite au centre d'instruction du Royal Armoured Corps de Bovington, dans le Dorset, était à plusieurs points de vue une manifestation d'intérêt historique. Tout d'abord, parce que l'Angleterre mettait en pratique la ligne de conduite qu'elle s'est fixée, d'apporter tout le concours possible, dans le domaine technique, à ceux qui ont la charge de forger l'Armée Européenne, cela conformément aux promesses faites en février. La collaboration entre Londres d'une part et Paris, Bonn, Rome, La Haye et Bruxelles d'autre part, va être extrêmement étroite, en ce qui concerne les questions de technique et d'instruction. En second lieu, parce que le général français E. de Larminat, président de la commission militaire de la Communauté de Défense Européenne a amené avec lui, en Angleterre, pour la première fois, une importante délégation de la République Fédérale d'Allemagne Occidentale ; cette délégation comprenait des personnalités comme le D^r Hans Speidel (qui est le représentant à Bonn de la commission militaire de la Communauté de Défense Européenne) et le général de brigade Philipps (qui fait partie de la commission des armements). Le général de division M.R. Calmeyer était à la tête de la délégation hollandaise ; le général de brigade Dessain dirigeait la délégation belge et le général de brigade Fornara la délégation italienne.

Enfin, l'invitation de l'Angleterre signifiait clairement que le programme de réarmement du pays est arrivé à un stade où des quantités importantes des armes d'après-guerre les plus modernes — tanks, canons, matériel de radio, avions et véhicules divers — sont disponibles pour l'exportation dans les pays amis d'Europe occidentale.

EXERCICES DE TIR SUR LE TERRAIN

J'ai eu le privilège d'assister à la démonstration de Bovington, qui a visiblement impressionné les visiteurs. Certaines des armes

présentées — le canon d'infanterie antitank de 77 mm., par exemple, le lance-flammes portatif léger de DCA et la grenade fumigène au phosphore blanc — ont déjà été vues par des observateurs aux démonstrations que l'Armée anglaise a faites en Allemagne depuis douze mois. Le principal intérêt résidait dans les tirs de campagne du dernier modèle de Centurion, le « III », et dans sa remorque à carburant. En démontrant le fonctionnement de ces armes devant ses visiteurs d'outre-mer et en leur permettant de les examiner de près, l'Angleterre a fait à ses alliés un grand compliment.

Le Centurion III se fait particulièrement remarquer par son stabilisateur de tir, probablement le plus perfectionné du monde, qui permet à un commandant de char de tirer avec sa pièce de 83 mm. sans rien perdre de sa précision malgré la grande vitesse de déplacement du char. Cette pièce tire des obus perforants ou fusants à très grande vitesse initiale. Le stabilisateur maintient la pièce en ligne avec son but bien que le char lui-même soit sujet à des cahots ; bien que le pointeur tire naturellement avec plus de précision quand le char est immobile, il peut cependant compter, quand le char est en marche, sur une précision de 80 %. C'est là un progrès dont les ingénieurs anglais sont fiers, à juste titre. L'idée d'un stabilisateur n'est pas nouvelle, mais la performance du Centurion est révolutionnaire. Aucun de ceux qui assistaient à la démonstration n'oubliera ces tirs d'essai.

REMORQUE BLINDÉE POUR LE CARBURANT

La remorque à essence monoroue de deux tonnes que le Centurion peut maintenant tirer derrière lui est peut-être moins impressionnante mais à coup sûr elle est de plus d'importance au point de vue de la tactique future du char. La remorque, blindée, peut emporter 909 litres d'essence. Elle alimente directement les moteurs du tank au moyen d'une tuyauterie et permet de conserver intactes les propres réserves d'essence du char jusqu'au dernier moment. Cette remorque est très basse et peut suivre le char sur les terrains les plus difficiles ; quand le char recule, la remorque le précède sans difficulté. On peut détacher la remorque en pressant un bouton de l'intérieur du char ; une cartouche mise à feu électriquement rompt instantanément les points de liaison.

En termes simples, cette remarquable addition a doublé le rayon d'action du Centurion sans gêner en rien ses évolutions : il peut maintenant parcourir 260 kilomètres sur route ou 130 sur mauvais terrain sans avoir besoin de refaire son plein.

Ces deux engins sont caractéristiques du nouveau matériel qu'on fabrique aujourd'hui en série en Angleterre. A Chobham, dans le

Surrey, lors de la deuxième démonstration, les visiteurs ont pu voir, à l'Établissement de recherches sur les véhicules de combat, des travaux en cours qui, normalement, sont tenus secrets ; plus tard, ils ont pu examiner ailleurs le nouveau matériel d'artillerie et de radio et les plus récents modèles de voitures et de camions de l'Armée.

Les membres de la mission de la Communauté Européenne de Défense feront leur rapport à leurs supérieurs hiérarchiques sur ce qu'ils ont vu durant leur visite. Ils semblent avoir été impressionnés par les démonstrations sur le terrain. Peut-être l'esprit de bonne volonté et de collaboration qui a dicté l'invitation transmise est-il même plus important pour la Communauté de Défense, en ce qu'il donne un avant-goût de ce que doit être l'avenir.

DAVID GREENHALGH

Revue de la presse

Administration et logistique¹

L'auteur paraît vouloir engager une action assez vive contre l'introduction de l'emploi du terme « logistique » dans les forces armées anglaises. Celui-ci a été mis (ou remis) à la mode en Europe par les Américains. Les hautes autorités anglaises, soucieuses à juste titre d'unifier l'usage des termes entre les nations anglo-saxonnes en déterminant leur valeur exacte, ont été amenées à établir avec précision les définitions des deux termes en cause. Or l'auteur prétend que cette distinction n'était pas nécessaire, l'un ou l'autre de ces mots ayant à peu près le même sens dans chacun des deux pays.

Les définitions qu'il reproduit, mises au point officiellement en Angleterre, font apparaître en effet plutôt des nuances qu'une distinction fondamentale. Ainsi, d'après le nouveau concept britannique, *l'administration est l'organisation (...)*, le mouvement et le maintien des hommes et du matériel,

¹ Article du Lt-colonel W. Bull, paru dans *Army Quarterly* (Angleterre).